

Cinq remarques en ligne pour un univers en colonne  
(Notes sur *Dans la colonne de verre: 5 villes d'Isabelle Lelarge*)  
Martin Carrier

**Le nouvel aquarium humain.**

Dans nos villes de plus en plus compressées, les fragments viennent à s'entremêler et à se briser davantage. Si la ville d'aujourd'hui est chaotique, celle de demain s'annonce d'un chaos si prégnant qu'elle finira par s'organiser en couches, en une sorte de supra-structure, de l'ordre du gigantesque (nous sommes dans l'ère de la densité urbaine et du *bigness*, rappelle Rem Koolhaas).

Bientôt, l'être humain ne vivra plus dans un aquarium étouffant tel celui de la modernité, mais deviendra l'aquarium même: pris constamment entre deux états (l'air et l'eau n'en étant que deux exemples), ne se nourrissant plus que de reflets, ondes et vagues lumineuses.

**La superposition comme nouvelle structuration.**

L'oeuvre *Dans la colonne de verre: 5 villes* de l'artiste montréalaise Isabelle Lelarge, devant cette réalité humaine, ouvrirait-elle la voie à une nouvelle forme de sculpture: celle du superposé et de l'hypertextuel plutôt que de l'assemblé, du taillé ou du sculpté? Si la réponse est oui comme nous tendons à le croire, alors l'oeuvre fait partie prenante de notre ère du palimpseste temporel et spatial et invite l'homme à flotter dans un nouvel espace: un espace trouble.

**Des composantes hybrides.**

Un ensemble de blocs aux formes définies et aux couleurs pures, pas plus que l'identité d'une personne, ne peut rester intact et fixe sous l'accélération du temps. En somme, ceux-ci ne peuvent plus alors que se frotter l'un l'autre tel des atomes en furie, subissant du coup une profonde métamorphose: d'une seule identité, ils en acquièrent plusieurs, rappelant que notre ère est aujourd'hui celle du *transnational* et du *transculturel* bien plus que de l'*international* et de l'*interculturel*. Dans un monde réseauté, tout bloc (et c'est aussi vrai pour tout fragment urbain ou tout humain) se reproduit par ailleurs indéfiniment, ne semblant survivre que par hybridation perpétuelle.

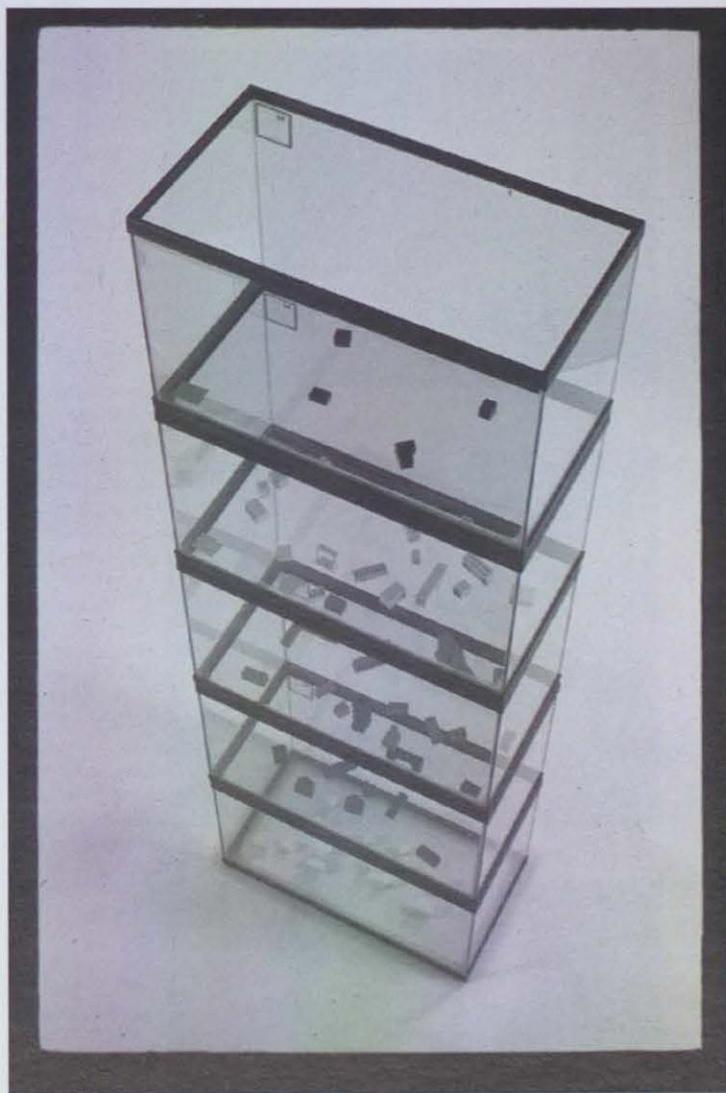
**L'épaisseur de l'instant.**

*Dans la colonne de verre: 5 villes* est-elle une constatation du nouveau *Zeitgeist* ou plutôt sa condamnation? Une chose est sûre, elle nous renseigne de façon sensible sur l'état de plus en plus *épais* des choses. Soulignons le mot *épais* car

contrairement à ce que l'on croit, le monde ne devient pas de plus en plus mince, visible et clair—et ce malgré l'instantanéité et la translucidité croissantes. Dans la méga-vitesse qui nous assaille se cache plutôt une épaisseur des plus lentes et des plus morbides. L'épaisseur de la mort? En tous les cas, l'épaisseur de l'aveuglement.

#### De la représentation à l'apparition.

Si les années 1980 ont en grande partie été celles de la critique de la représentation (en peinture et en sculpture autant qu'en architecture), la présente décennie apparaît comme celle de la critique de cette critique, ou du moins, comme l'aveu de sa désuétude. L'oeuvre de Lelarge témoigne bien de ce passage en mettant l'accent sur *l'apparition* ou la *transparition* plutôt que sur la représentation : les villes imaginaires, vues de haut, semblent davantage liées à une compression temporelle et spatiale qu'à un jeu de miroir, fidèle ou non. La «sculpture» *Dans la colonne de verre : 5 villes*, ainsi, semble avoir troqué la représentativité et la tridimensionnalité pour un espace plat et lumineux qui rappelle le papier de soie, mais encore et surtout l'écran cathodique.



*Historien et critique d'art et d'architecture, Martin Carrier contribue régulièrement à des revues telles que ETC Montréal et Parachute. Il agit également à titre de commissaire d'exposition.*